

LES SEMAILLES A COTAGON VERS 1930

Pour tous ceux qui ne connaissent que le Centre de Cotagon en 1990 et qui ne savent pas que dans ce site, était une des meilleures fermes de la Valdaine, j'essaie de vous décrire ce que j'ai encore connu.

La ferme de Cotagon : propriété Ferrier de Montal, 30 hectares d'un seul tenant, limitée à l'ouest par la route D 28, au Sud par l'ancien chemin du Mollard, à l'est par l'orée des bois sur le plateau du Mont de Velanne, au nord par les "Grillères".

Cette ferme de Cotagon était donc, à peu près, rectangulaire et avec des bâtiments situés au centre. Actuellement, seul un gros tilleul rescapé de la transformation, permet encore de les situer, pour ceux qui les ont connus.

Depuis 1850 à nos jours, deux familles seulement l'ont occupée, en deux et trois générations.

Elle était difficile à travailler : coteaux pentus, bosses et vallons, avec une terre lourde mais de très bonne qualité. Ses champs de blé étaient réputés ainsi que ses prairies artificielles : Esparcette, sainfoin ou luzernes. La partie basse bien irriguée donnait foin, regain et pâturage. Mais il fallait remonter la récolte par un mauvais chemin très pentu et pierreux à souhait, et boeufs et chevaux y peinaient souvent.

Dans le coteau, les mauvaises pentes dans les deux sens rendaient le travail difficile. Dans le pays, on avait coutume de dire : à Cotagon, il faut un homme de plus qu'ailleurs pour exploiter correctement.

Quand venait le temps des semailles, il y avait d'abord un travail très pénible : les levées de terre. Au bas des pièces à labourer, il fallait creuser et charger à la main un fossé de 50 à 60 centimètres de large et 30 de profondeur car on ne pouvait, vu la pente, "tourner la terre qu'en bas", puis remonter cette terre en tombereaux, au sommet du coteau était un rude travail pour bêtes et gens.

Venaient ensuite les labours : quatre boeufs et deux chevaux avec généralement deux conducteurs car il fallait souvent "tenir la Brabant", c'est à dire la pousser à l'amont, à la tige porte-fouet, pour qu'elle ne verse pas.

Dans ces conditions, pour retourner un demi-hectare par jour, il fallait déjà "commencer matin". L'après-midi, pendant que "la Couble" continuait le labour (c'était généralement le valet et le commis), le patron se mettait "après semer" à la main. Il fallait commencer à "marquer" avec des jalons (jeunes pousses avec leurs feuilles appelées en patois "folios") pour délimiter des couloirs, "les sillons" afin de semer correctement, sans faire des "bourdons". Ensuite, le semage : le grain dans une toile en bandoulière ("lo senu") et puis : le geste auguste du semeur...

Le sillon était compté à 7 pas normaux dans la terre labourée, il fallait passer trois fois, deux à contre-sens entre les marques et une fois dessus... Cela faisait un mètre cinquante par passage donc à peu près, 3,5 kilomètres de marche dans la terre labourée, avec 10 à 15 kilos en bandoulière sur le ventre, ce n'était pas de tout repos.

"En basse après-midi", quand le semeur avait rattrapé la charrue, on "découblait", les chevaux étaient mis aux herses et les boeufs à l'étable.

Conseil d'un ancien à un apprenti semeur : sept pas font un sillon, huit en font plus long mais neuf font un bourdon.

Etant donné que l'on ensemait généralement en automne, cinq à six hectares, cela faisait deux grosses semaines de semailles, par temps propice, sans compter les levées de terre et les charrois de fumier, engrais de base, et aussi l'arrachage des pommes de terre et des betteraves fourragères, à peu près un hectare en tout.

Avec cela, bien entendu, il y avait le soin du bétail, la traite à la main, la garde des vaches aux prés et la rentrée à mesure du fourrage vert. Tout le monde travaillait dur à la ferme entre Beaucroissant et Saint Martin, les deux foires, limites des semailles.

Quand, vers 1935 fut employé le semoir mécanique tiré par deux chevaux, cela enleva de la peine, avec un travail de meilleure qualité. Quand on voit à l'heure actuelle, les gros tracteurs équipés de charrues à trois ou quatre socs et de herses semoirs travaillant le labour en un seul passage, on imagine mal ce qu'étaient les semailles d'autrefois.